

## Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe



### Hommage à Rodolphe Emile Enoff

René Bélénus

Numéro 190, septembre–décembre 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1088446ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1088446ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

#### Éditeur(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

#### ISSN

0583-8266 (imprimé)

2276-1993 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer ce document

Bélénus, R. (2021). Hommage à Rodolphe Emile Enoff. *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (190), 1–2. <https://doi.org/10.7202/1088446ar>

# Hommage à Rodolphe Emile Enoff

*René BÉLÉONUS*



En dépit d'une belle différence d'âge, une profonde amitié s'est nouée entre Rodolphe et moi depuis plus de deux décennies. Car cet homme, à l'issue d'une carrière exceptionnelle, s'est découvert une nouvelle passion une fois retraité. Et c'est cette passion commune qui a fait croiser nos routes et engendré un long cheminement sur l'autoroute de la recherche historique.

Comment oublier ce dîner informel dans un hôtel de Cuba durant lequel, timidement, Rodolphe me faisait part de son grand intérêt pour l'histoire des hommes politiques guadeloupéens, mais de sa difficulté à concrétiser son enthousiasme du fait, disait-il de son « amateurisme » ? Et moi de lui suggérer de m'autoriser à jeter un œil sur ses travaux !

Cette nuit-là fut, pour moi, la première de bien des nuits blanches que je lui ai consacrées par la suite. Car si l'Histoire telle que je la pratiquais

jusqu'alors, était académique, ponctuée de diplômes et de concours universitaires, j'ai découvert avec stupéfaction une approche fort différente de la recherche. En somme, pour plagier les fables de la Fontaine, je me suis découvert plus cigale que fourmi face à la densité, à l'abondance de notes passionnément collectées et archivées par ce soi-disant amateur.

Ma première réaction fut de lui avouer qu'aucun historien n'a le temps d'accumuler autant d'informations et qu'il nous rendrait un énorme service en publiant les fruits de sa recherche. Et c'est ainsi que notre longue collaboration a pris forme au fil des mois, des années et des décennies. Je dis bien collaboration car, tant pour son histoire des noms de rues que pour celle des Parlementaires guadeloupéens, c'est mon Ami Rodolphe qui fournissait le fond et que moi, fort modestement, je mettais en forme les partitions pour en faciliter la publication. Il a même fait de moi une sorte d'exécuteur testamentaire en me confiant quelques dossiers que son grand âge ne lui laissait guère d'espoir de mener à bout. Sois rassuré, mon Ami, je veillerai à exploiter à bon escient tout ce que tu as daigné me confier.

Rodolphe nous a rejoints à la Société d'Histoire de la Guadeloupe et je sais qu'il était très fier d'accéder ainsi à la reconnaissance de ses pairs, d'être ainsi intégré au gotha de la recherche sur l'histoire locale, de devenir une référence dans le domaine de l'histoire politique. Cela lui a ouvert des portes, celle des conférences, mais aussi des interviews médiatiques. Le message que nous voulons, à la Société d'Histoire, envoyer à lui comme à toute sa famille, c'est que nous ne perdons pas l'un des nôtres aujourd'hui. Bien au contraire, puisque l'ensemble de ses travaux nous survivront tous et qu'à ce titre, c'est à l'immortalité qu'il accède désormais. Puisque tout chercheur qui veut en savoir davantage sur nos politiciens d'antan, plutôt que d'avoir le réflexe wikipédia, devra se souvenir qu'il y a avant tout et, surtout, le Enoff ! Merci Rodolphe d'avoir transformé ta passion en encyclopédie désormais incontournable.

A titre personnel enfin, plutôt que des regrets, je préfère conserver de toi des souvenirs ineffaçables comme ce dîner dans un grand restaurant de Toulouse en compagnie de ton épouse, votre mère, où tu tenais à me faire découvrir cette cuisine exceptionnelle du Sud-Ouest devenue ta nouvelle patrie.

Question cuisine, je t'ai rendu la pareille sur ce qui est pour moi la Terre des Pères, les Saintes, où tu as dégusté cette salade de coffres qu'on y maîtrise comme nulle par ailleurs.

Ta Terre des Pères à toi, se conjugue avec ton autre passion pour le patrimoine, puisque tu as pris naissance dans la Doyenne de nos paroisses du XVIIe siècle. Vieux Habitants à laquelle tu vouais une admiration sans bornes et dont tu as aussi écrit l'Histoire, devrait inscrire dans le marbre ton souvenir, peut-être en baptisant de ton nom l'une de ses artères. C'est en tout état de cause l'un des derniers combats que je mettrai en œuvre pour que se perpétue longtemps encore ta mémoire !

Adieu l'Ami !